

À SUIVRE



#ecommercesolidaire, bilan positif

On se souvient de l'initiative lancée par la startup niçoise WiziShop dès le premier confinement pour emmener le commerce physique vers plus de digitalisation via une offre découverte gratuite pendant les temps durs de la crise sanitaire. "A partir du deuxième confinement, on a vu les mentalités changer", confirme Grégory Beyrou, cofondateur de WiziShop (8.000 e-boutiques ouvertes, 31 collaborateurs, 2,5M€ de CA en 2019). "Sans doute a-t-il été encore plus traumatisant que le premier, on passait de l'exception à une vraie faiblesse." Côté Wizi-chiffres, l'opération solidaire aura permis d'aider 2.500 boutiques à se lancer dans la vitrine numérique, "pour 400 qui ont choisi de s'inscrire sur la durée en s'abonnant à nos services. D'autres y réfléchissent." Pas de secteur prédominant dans les nouveaux abonnés, "c'est plutôt éclectique, on retrouve la mode, la maison ou le cadeau, des profils habituels." WiziShop continue sa croissance, solide depuis deux ans (+50% sur 2020). "Ce qui est intéressant dans cet apport de commerçants physiques séduits par la e-boutique, au contraire de notre cible 'pure player' plus traditionnelle, c'est que certaines demandes spécifiques ont émergé, notamment le click and collect, ce qui nous permet de nous améliorer. Nous avons aussi eu beaucoup de demandes autour d'un bornage géographique des livraisons, c'est une fonctionnalité sur laquelle nous allons travailler."

Stanislas Industries, les mécanos de l'extrême

MUSCLÉ. A Menton, plongée dans les coulisses de l'industrie, dans ses urgences, au quotidien, le domaine de prédilection de professionnels hybrides, entre mécaniciens et soudeurs.

● C'est une activité comme il n'en existe que très peu sur l'ensemble du territoire national. Une niche où mécanique rime avec machinerie lourde, et où Stanislas Industries se distingue par ses atouts mobiles : des camions-ateliers prêts à intervenir en toutes circonstances sur un portefeuille-clients axé cimenterie, béton, déchets, et plus généralement maintenance de systèmes et de chaînes de production XXL, en passant par l'auscultation des infrastructures métalliques. Avec pour ennemi le chronomètre, car aucun site industriel n'aime les arrêts prolongés.

Quand il fonde Stanislas Industries en 2014, Corentin Sébille, bientôt rejoint par Cécile Vanden-Broucke sur le volet marketing, avait d'abord décliné sa conception de la mécanique un peu King size du côté de Peypin (13). C'est à Menton qu'il initiera son concept d'équipes volantes, par binôme de compétences (3 sur le 06, 2 sur les Bouches-du-Rhône), faisant volontiers appel à des sous-traitants pour parfaire son périmètre d'actions. Aussi réfléchit-il sérieusement à embaucher, dans un segment où les profils sont chassés à vue. "Les grands groupes, de plus en plus, réduisent leurs équipes de maintenance, ils préfèrent déléguer. Et comme dans ces entreprises, les postes évoluent constamment,



De 800.000€ de CA en 2020, Corentin Sébille et Cécile Vanden-Broucke visent les 1,2M€ cette année, "un cap plutôt qu'une finalité".

nous travaillons sur des missions très spécifiques avec des contacts à travers toute la France", souligne Corentin Sébille. Pour Cécile Vanden-Broucke, cap sur une organisation au cordeau qui implique la mise en place d'une app' permettant géolocalisation et planification des tâches ou des retours sur le dépôt de Cap d'Ail pour chacune des équipes d'urgents. La mécanique industrielle a aussi ses accointances avec le 4.0 spirit... "Notre grande force, c'est la qualification du personnel, nous avons peu à peu abandonné nos activités de chaudronnerie, ce sont maintenant d'anciens concurrents qui s'en chargent, et qui en échange nous envoient des chan-

tiers sur le volet de la mécanique." Tout un écosystème bien huilé, des formations régulières dans un monde industriel en pleine mutation technologique, et une nette préférence pour des équipes bien dans leur tête, aguerries, de bon sens, "une obligation vu la dangerosité des manipulations dans la mécanique-engin". Avec des clients comme Veolia ou Vicat (Stanislas Industries intervient même sur la maintenance du cargo cimentier), 70% des travaux réalisés relèvent de l'urgence. Une spécialité ? "Peut-être sur l'entretien des malaxeurs béton, personne ne s'y attaque à part nous", sourit le fondateur pour qui tout défi mécanique est propre à être relevé. **IA**

Ludi Therapeutics, l'alliée des sportifs

SANTÉ. La jeune biotech fondée à Monaco travaille sur un nouveau traitement pour optimiser la guérison musculaire.

● Ce n'est pas tous les jours qu'on voit une femme à la tête d'une entreprise biotech. "Nous devons être moins de 10%", souffle Cindy Benod, fondatrice de Ludi Therapeutics, société fondée en 2020 au pied du Rocher. Nous avons choisi Monaco car une grande partie de l'équipe habite ici, et surtout car c'est un lieu propice pour notre projet. Une résonance sportive dans le monde entier doublée d'une place d'investissement reconnue, il n'y avait pas de meilleur endroit" poursuit la CEO, qui a elle-même obtenu un MBA en finance en Principauté, après

un doctorat en sciences pharmaceutiques. Cette double aptitude lui permet aujourd'hui de fonder son entreprise spécialisée dans la médecine régénérative : "nous voulons mettre sur le marché un traitement approuvé pour soigner les blessures musculaires et éviter les sur-blessures, des paramètres que les médecins du sport n'arrivent pas encore à régler. C'est un problème à la fois pour les joueurs mais aussi -économiquement- pour les clubs." Spécialisée en pharmacologie, Ludi Therapeutics garde confidentiel le procédé sur lequel



Cindy Benod, fondatrice de Ludi Therapeutics.

elle compte s'appuyer. "Nous en sommes au stade de la recherche et nous espérons entamer les essais cliniques d'ici trois ans sur des patients" précise Cindy Benod, actuellement basée à Boston, tandis que l'équipe financière et administrative s'est installée en Principauté. La startup a bénéficié des réseaux de Monaco Foundry, le

fonds lancé par Fabrice Marquet, ancien directeur de MonacoTech, qui a d'ailleurs intégré son board.

Des ex de la Juventus

Preuve de son potentiel, l'entreprise à peine créée a bouclé une levée de fonds en amorçage auprès de Sport Horizon Holding, un fonds italien où figurent des

anciens de la Juventus de Turin comme Giorgio Chiellini et Romy Gai. "Cet investissement est important, il prouve qu'il y a un besoin dans le monde du sport, souligne la fondatrice. Nos premiers travaux montrent que l'on pourrait aussi appliquer notre traitement à des maladies comme la myopathie de Duchenne pour restaurer l'architecture musculaire ou encore sur le segment anti-âge pour retarder le vieillissement musculaire." Si ces ambitions se confirment en laboratoire, la biotech pourrait à terme "s'associer à une big pharma pour avoir la capacité financière de manifester le traitement et obtenir l'accord des agences de régulation". En attendant, Ludi Therapeutics achève ses hypothèses et vise une nouvelle levée de fonds de 5M€ en fin d'année "pour structurer les équipes, attaquer la recherche et fonder et amener le traitement vers des essais cliniques".

P-O-B